

Les héroïnes de son enfance

Le Goût des jeunes filles de John L'Écuyer

André Lavoie

Volume 23, numéro 1, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (2005). Compte rendu de [Les héroïnes de son enfance / *Le Goût des jeunes filles* de John L'Écuyer]. *Ciné-Bulles*, 23(1), 22–23.

Les héroïnes de son enfance

ANDRÉ LAVOIE

Dany Laferrière ressemble moins à un romancier qu'à un personnage de fiction. Flamboyant depuis l'époque où il se transformait en chroniqueur météo à TQS — ses bulletins se comparaient aux pages les plus délirantes de ses romans... —, l'auteur de *L'Odeur du café* a toujours fait de sa vie la matière de son œuvre. Son amour des femmes et la nostalgie de son enfance en Haïti constituent d'ailleurs les deux mamelles (pardonnez le jeu de mots...) de son inspiration.

Ce n'est pas d'hier non plus que Laferrière est tenté par l'aventure du cinéma, comme tant d'écrivains qui y voient une consécration. Encore faut-il que les auteurs soient bien servis, une tâche souvent hasardeuse, surtout pour des ouvrages qui s'imposent par la seule force évocatrice de leur nom. Chez Laferrière, ce sont moins des personnages que des couleurs chaudes, des parfums illicites (celui, entre autres, de la sexualité) et une parole immigrante versant autant dans l'humour

caustique que la nostalgie de la terre natale qui ont frappé l'imaginaire. Son premier roman, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, de par son succès, était destiné à franchir le grand écran, mais son passage (opéré par Jacques W. Benoît en 1989), peu concluant, a freiné les ambitions de l'écrivain.

Ceci ne l'a pas empêché de nourrir ses rêveries cinématographiques en donnant à son roman (très) autobiographique, *Le Goût des jeunes filles*, les allures d'un scénario cherchant cinéaste. Le narrateur, installé dans sa salle de bain à Miami (!), rassemble un amas de souvenirs ayant pour titre de travail « Week-end à Port-au-Prince » et qui constitue « un film écrit, filmé et réalisé par Dany Laferrière ». Et il souligne en aparté, avec un brin d'ironie : « Dis donc, mon vieux, on ne se refuse rien! »

Avant de trouver celui qui répondrait à l'appel lancé dans ce livre, plus de 12 années se seront écoulées entre sa

parution en 1992¹ et la production du film en 2004. L'attente fut-elle insupportable, ou du moins en valait-elle la peine? On se demande même pourquoi, après avoir rédigé ce roman aux références cinématographiques, et plus tard ce scénario aux nombreuses influences littéraires, Laferrière n'ait pas osé se compromettre davantage. Il a pourtant plongé tête baissée en signant une première réalisation, **Comment conquérir l'Amérique en une nuit**. Basé sur un scénario original, celui-ci n'a d'original que le qualificatif tant les thèmes, les situations, voire les personnages, comme celui de Gégé, puisent à tous ses romans, dont *Le Goût des jeunes filles*. Plus près du ton familier du journal intime, avec ce que cela comporte de redites et de facilités, le roman affiche l'humour badin que l'on reconnaît volontiers à l'auteur, vaguement saupoudré de considérations politiques.

Contrairement à bien des cinéastes qui tentent de gommer les origines littéraires des œuvres qu'ils portent à l'écran, le réalisateur John L'Écuyer (*Curtis's Charm*, **Prom Queen : The Marc Hall Story**) ne masque jamais cette appartenance, en faisant même une marque distinctive de son adaptation, d'abord en confiant une part de la narration en voix off à l'auteur lui-même, sa parole se substituant rapidement à celle du jeune Fanfan. On comprend ainsi que le héros de cette histoire pourrait bien être Laferrière. Et avec ses



Fanfan (Lansana Kourouma) et Gégé (Uly Darly) dans *Le Goût des jeunes filles*

1. Le roman vient de faire l'objet d'une nouvelle édition, revue et augmentée, toujours chez VLB éditeur.

quelques phrases en surimpression et ses arrêts sur image où les principaux personnages se dévoilent, instants où le récit demeure en suspens, le cinéaste ne cherche jamais à nier le fait qu'il raconte une histoire puisée à même une matière littéraire.

En incorporant une densité politique qui donna d'abord au roman, ensuite au film, un vernis de conscience sociale, ces trois jours qui ébranlèrent le petit monde d'un enfant devenant un adulte seront marqués par la mort du dictateur François Duvalier; l'action se déroule, bien sûr, à la fin du mois d'avril 1971, mais en Haïti, comme le souligne l'auteur, « [les] années 1960 venaient à peine de commencer. Avec 10 ans de retard. Comme toujours ». Le pays retient son souffle, plusieurs ne cachent pas leur joie, comme la mère de Fanfan, tandis que d'autres, tels cette journaliste et ce photographe (peu crédible Dan Bigras) étrangers, tentent de comprendre les changements qui s'opèrent sous leurs yeux naïfs.

Dans le film de L'Écuyer, chaque journée représente une borne qui rapproche Fanfan (Lansana Kourouma) d'une fin atroce, ce dernier croyant être lui aussi l'objet de l'attention des tontons macoutes. Son copain Gégé (Uly Darly), enfant de la rue, mendiant et menteur professionnel — le romancier nous explique que le garçon réussit à survivre grâce à la prostitution, un aspect que le scénariste a préféré mettre de côté —, « mauvaise influence » sur le studieux et peu gaillard Fanfan, aurait réglé son compte à un de ces anges de la mort en lui coupant les couilles. Devant les preuves sanglantes de Gégé, Fanfan, coupable par association, croit ses jours comptés et trouve refuge dans la maison de celles qui étaient, jusque-là, les héroïnes de son enfance. Car de la fenêtre de sa chambre, il contemple les allées et venues de quatre prostituées, déesses d'un « paradis » soi-disant inaccessible, mais qui deviendra bientôt le lieu de la perte de son innocence.



Le Goût des jeunes filles

Son arrivée parmi « cette grappe de filles magiques² », dans ce royaume des plaisirs interdits, est provoquée par sa peur, légitime, des tontons macoutes et une suite d'incidents rocambolesques dont l'ampleur ne s'explique que par cette manière propre aux gamins d'amplifier leurs (modestes) exploits, leurs (petits) drames. Observateur attentif, Fanfan scrute les séances de maquillage, de flirt et de bavardage de ces jeunes filles protégées par un autre tonton macoute (Maka Kotto, un habitué de l'univers de Laferrière sur grand écran). Et comme Fanfan, nous sommes littéralement prisonniers de ce petit monde de rivalités et de complicités féminines, un aspect du roman qui prend autant d'importance que dans le film, enfilade de répliques d'une futilité souvent affligeante. On comprend dès lors pourquoi le garçon préfère se taire ou se réfugier dans les poèmes de Magloire Saint-Aude, lesquels deviennent ainsi des moments de répit salutaires. Le cinéaste, empêtré dans ces dialogues abondants, réussit rarement à présenter ces personnages féminins autrement que comme des objets de désir, n'ayant pour fonction que de satisfaire les hommes... ou de les aider à le devenir, le temps d'une nuit.

2. DESMEULES, Christian, « Laferrière, en reprise », *Le Devoir*, 8 janvier 2004, p. E1.

Même si l'action se déroule à une période-charnière de l'histoire d'Haïti, et que le film se donne parfois des allures de suspense, **Le Goût des jeunes filles** constitue une autre tentative à moitié réussie de porter à l'écran l'univers de Dany Laferrière. On y trouve cette insouciance, ce plaisir de vivre malgré les malheurs, ce ton positiviste de l'auteur utilisé afin de dédramatiser la terreur et la pauvreté endémique qui règnent dans ce pays perpétuellement en crise, mais ce récit initiatique se nourrit davantage d'exotisme que de vérité. Les éternelles fiançailles entre Laferrière et le cinéma tardent toujours à se conclure par un heureux mariage. ■

Le Goût des jeunes filles

35 mm / coul. et n. et b. / 88 min / 2004 / fict. / Québec

Réal. : John L'Écuyer
 Scén. : Dany Laferrière, d'après son roman
 Image : Jean-Pierre Saint-Louis
 Son : François Gendron
 Mus. : Ned Bouhalassa et Luck Mervil
 Mont. : Aube Foglia
 Prod. : Anne-Marie Gélinas, Andrew Noble et Christian Larouche
 Dist. : Christal Films
 Int. : Lansana Kourouma, Uly Darly, Koumba Ball, Néhémie Dumay, Maïta Lavoie, Daphnée Desravines, Mireille Métellius, Luck Mervil, Maka Kotto, Dan Bigras